LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Dossier de presse

Amadoca

d'après le roman
de **Sofia Andrukhovych**
traduction de la version scénique
Jules Audry et **Yuriy Zavalnyouk**
mise en scène et adaptation
Jules Audry

du 7 au 31 janvier 2027

spectacle en français et ukrainien surtitré

Contact presse La Colline
Nathalie Gasser
06 07 78 06 10 | gasser.nathalie.presse@gmail.com

PLAN BEY

texte et visuels disponibles sur demande

Amadoca

du 7 au 31 janvier 2027 au PETIT THÉÂTRE
mardi à 19h, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 17h30, dimanche à 16h
spectacle en français et ukrainien surtitré
durée 1h30

ÉQUIPE ARTISTIQUE

d'après le roman de **Sofia Andrukhovych**
traduction de la version scénique
Jules Audry et **Yuriy Zavalnyouk**
mise en scène et adaptation **Jules Audry**

avec
Alexandra Gentil, Yuriy Zavalnyouk,
et le musicien **Jean Galmiche**

collaboration artistique **Carine Goron**
création musicale **Jean Galmiche**
scénographie et costumes **Juliya Zaulychna**
lumières **Lison Foulou**
son **Hugo Hamman**
vidéo **Pierre Martin Oriol**
maquillage **Mityl Brimeur**
décor et costumes **les ateliers du TNP**
administration de production **Marie Guillemot**

PRODUCTION

Production déléguée la volia
Production Théâtre National Populaire
Coproduction La Colline – théâtre national
Avec le soutien de l'Institut ukrainien en France, La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle, la Maison Antoine Vitez – Centre international de la traduction théâtrale, la Bibliothèque ukrainienne Symon-Petlura

Spectacle créé le 11 octobre 2025 au Théâtre National Populaire.
Le projet *Amadoca* fait partie d'un diptyque, dont le second volet sera créé au Théâtre National Ivan-Franko de Kyiv le 11 décembre 2026.
Jules Audry reçoit le Prix Patrice Chéreau 2026 pour sa mise en scène d'*Amadoca*.

ÉDITION

Le roman *Amadoca* traduit en français par Iryna Dmytrychyn est publié aux éditions Belfond en deux parties, *L'Histoire de Romana et d'Ouliana* et *L'Histoire de Sophia*.

Sofia Andrukhovych ainsi que les traducteurs Alexander Kratochvil et Maria Weissenböck ont reçu le Prix Hermann Hesse 2024 pour *Amadoca*.

Ce prix allemand de la Fondation Hermann Hesse récompense « une œuvre littéraire de niveau international ainsi que sa traduction ».

AVEC LES PUBLICS

REPRÉSENTATIONS AVEC AUDIODESCRIPTION **AD**

dimanche 24 janvier à 16h et jeudi 28 janvier à 20h

La Colline propose ce spectacle en audiodescription – diffusée en direct par casque – accompagnée d'un programme en braille et en caractères agrandis. Chaque représentation est précédée d'une visite tactile du décor, 1h30 avant le spectacle.

Simon Fesselier, chargé de l'accessibilité
s.fesselier@colline.fr – 01 44 62 52 27

BILLETTERIE

- sur www.colline.fr
- par téléphone au 01 44 62 52 52 du mardi au samedi de 14h à 18h30
- à la billetterie du théâtre 1h avant le début des représentations

TARIFS

- avec la carte Colline de 8 à 16 € la place
- sans carte
  plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €
  moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
  personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €
  plus de 65 ans 27 €

« Peut-être est-ce là que réside la véritable immortalité : sans jamais s'apaiser, les mobiles et les actes des morts continuent à vibrer dans ceux des vivants ? »

Sofia Andrukhovych

Dans un centre de réhabilitation de Kyiv, un soldat est alité. Blessé, méconnaissable, il est revenu du front sans mémoire. À son chevet, une femme le veille. Elle se présente au personnel de soin comme son épouse, Romane. Elle affirme avec force qu'il est Bohdan, celui qu'elle a cherché pendant des mois avec l'aide de sa communauté virtuelle. Pour convaincre le monde, elle doit d'abord recomposer la mémoire du blessé, lui rendre ses souvenirs, faire apparaître les images d'un passé lointain. En lui montrant des photos, en évoquant le bonheur de leur vie à la campagne, en exhumant l'histoire d'amour tragique de la grand-mère Ouliana, elle provoque chez Bohdan des réminiscences troubles.
Les époques et les récits s'entremêlent, l'histoire de Bohdan et celle de l'Ukraine se confondent. Dans cette tentative de reconstruction intime, émergent alors des interrogations : qu'est-ce qui fait qu'on croit à une histoire ? Pourquoi, devant une image, une parole, décidons-nous qu'elle est vraie ? Et pourquoi, à d'autres moments, quelque chose résiste ?

Depuis 2016, Jules Audry travaille régulièrement en Ukraine. Il s'y installe deux ans, à la direction artistique du Théâtre National d'Ivano-Frankivsk, où il dirige des acteurs ukrainiens dans des adaptations d'œuvres de Mykola Gogol, d'Albert Camus, et dans *Felix Austria*, en 2019, qui marque le début d'un compagnonnage avec Sofia Andrukhovych. Aujourd'hui, il adapte *Amadoca*, roman-monde de cette autrice majeure de la scène littéraire ukrainienne. À travers l'histoire de Romane et de Bohdan, de cette femme qui se souvient de tout et de cet homme qui a tout oublié, Jules Audry et Sofia Andrukhovych mènent ensemble le combat contre l'oubli des traumatismes que l'Ukraine porte en elle : les échos des guerres qui l'ont façonnée, de l'Holocauste sous l'occupation allemande à la guerre contre la Russie aujourd'hui.



© Christophe Raynaud de Lage

Rencontre avec Sofia Andrukhovych et avec l'Ukraine

En avril 2016, une amie prend l'avion pour Kyiv, où réside sa famille. Assise à côté d'elle, hasard de l'algorithme de placement, une productrice ukrainienne de spectacle vivant. Ma mise en scène du texte *Les Malade*s, farce sur la dernière nuit de la vie de Staline, est alors en création à Paris. Après leur discussion dans les airs, la productrice m'écrit pour me proposer de passer une semaine à Kyiv. L'objectif de ma venue reste très flou, il s'agirait de mettre en scène une maquette de cette même farce avec des acteurs ukrainiens. En octobre 2016, je décolle pour Kyiv une première fois. J'y retourne en août 2017, puis en avril 2018, en février 2019... En avril 2019, je suis nommé à la co-direction du Théâtre National d'Ivano-Frankivsk (I.F.) et commence à comprendre les besoins de la troupe permanente, à la fois soucieuse de son histoire et curieuse de nouvelles dramaturgies. Je commence à lire l'ukrainien. En septembre 2019, à Kyiv, j'ai rendez-vous avec Sofia Andrukhovych dans un restaurant tatare de Crimée. Je viens de terminer la lecture de son roman *Felix Austria*, j'ai secrètement le désir de l'adapter. Nous discutons de littérature et de son pays, de sa ville de naissance à l'ouest (Ivano-Frankivsk) et de sa ville aujourd'hui (Kyiv), de la révolution, de l'histoire de son pays. Je lui dis que j'apprends l'ukrainien et que son roman est le premier que je lis dans sa langue. Sofia me parle des prémisses de son prochain roman *Amadoca*. Nous nous sommes entendus et j'ai commencé les répétitions de *Felix Austria.* En janvier 2020, un film adapté de *Felix Austria* est diffusé dans le cinéma d'I.F. Nous rions tous les deux à la sortie de la projection en notant les directions opposées qu'avaient prises les deux adaptations. Je lui dis que c'est selon moi le signe d'une grande qualité d'écriture que de laisser un tel espace de projection personnelle. Sofia termine l'écriture d'*Amadoca*. Il fait froid, et on se dit au revoir devant le cinéma. Depuis le 24 février 2022, je suis collé à mon téléphone. Sofia veut rester avec sa famille en Ukraine. Je lui demande si elle arrive à écrire, elle me répond que non, mais me demande d'accompagner la traduction d'*Amadoca* en français. En octobre, le Théâtre National Populaire accueille des lectures ukrainiennes, Sofia y est invitée, je commence le travail de traduction avec le comédien Yuriy Zavalnyouk. Le festival Un week-end à l'Est organise une nouvelle lecture en novembre à Paris. Les Éditions Belfond annoncent la publication du roman avec la traduction d'Iryna Dmytrychyn.

Jules Audry



Place Maïdan Nezalejnosti (Place de l’Indépendance), Kyiv, septembre 2020 © Jules Audry

Langue et mémoire, l'acteur interprète

J'ai appris la langue ukrainienne grâce aux acteurs. Pendant qu'ils se frayaient un chemin dans le roman *Felix Austria* de Sofia, je m'habituais à leur langue. J'apprenais les mots qu'ils mémorisaient. Sofia m'a donné le goût d'une langue qui ne m'a plus quitté, elle l'a inscrite en moi. Yuriy est né à Vinnytsia en Ukraine et a grandi en France. Partager les mots d'un auteur, d'un autre, ceux de Sofia et à travers elle ceux d'un pays qui nous reste, c'est ce qui nous relie avec Yuriy. Et comme notre adaptation théâtrale devance la traduction littéraire, la liberté est grande. Jouer, c'est traduire dans l'instant les mots d'un autre. Dans une autre bouche, ces mots changent de forme, sonnent différemment, s'étirent, se découpent et se compressent. On s'étonne de ce que certains mots sont intraduisibles d'une langue à l'autre, et ils deviennent des espaces libres d'interprétation. Finalement, les mots sont des cadres, qui renferment en eux d'autres mots. L'acteur est interprète d'une autre langue que la sienne. Il traduit là, devant nous, entre deux mots, entre deux pays.

Jules Audry



© Christophe Raynaud de Lage

Ce qu'on choisit de croire

Entretien avec Jules Audry

Le titre Amadoca désigne un lac disparu. Pourquoi cette image est-elle si importante dans le roman de Sofia Andrukhovych et dans votre spectacle ?

Amadoca est une matrice, un concept qui permet à toute la structure du récit de trouver son équilibre. Lorsqu'un lac disparaît, l'eau s'évapore dans l'atmosphère, infiltre les nappes souterraines, ou s'écoule via des fissures et des rivières. Comme l'eau de ce lac légendaire, les souvenirs du soldat ne disparaissent pas, ils resurgissent ailleurs, sous d'autres formes, comme des réminiscences.

Amadoca est une légende qui se transmet de génération en génération et se transforme en création collective. Amadoca est une créature comme le monstre de Frankenstein, ou le Golem, qui prend le dessus sur sa créatrice. Sofia l'avoue elle-même : six ans après sa parution, elle ne maîtrise plus la portée de son récit. Enfin, *Amadoca* est le récit d'un conflit immatériel, qui a commencé bien avant 2022, et qui se joue dans les consciences, le conflit des narratifs.

Dans le spectacle, Romane entreprend de rendre ses souvenirs à Bohdan. Mais comment savoir si l'histoire qu'elle lui raconte est vraie ?
C'est précisément la grande question que pose Sofia : qu'est-ce qui fait qu'on croit à une histoire ? Pourquoi, devant un récit, une image, une parole, décidons-nous que c'est vrai ? Et pourquoi, à d'autres moments, quelque chose résiste ?

J'ai appris que Sofia a notamment été marquée par l'histoire de Misha Defonseca, une autrice qui avait publié un récit présenté comme autobiographique, *Survivre avec les loups*. Dans ce roman, l'autrice affirme être juive, avoir traversé l'Europe pendant la Seconde Guerre mondiale et avoir survécu parmi des loups. Le livre a connu un succès considérable, a été adapté au cinéma, avant que son autrice reconnaisse avoir menti. Ce récit autobiographique était en réalité une fiction. Cela pose une question troublante : si nous avons profondément envie de croire à un récit, est-ce que sa véracité compte encore ?

Pour faire suite aux révélations de Misha Defonseca, une biographie a paru, documentée cette fois, révélant l'histoire réelle de la famille de l'autrice et notamment les faits de collaboration reprochés à son père durant la Seconde Guerre mondiale. La jeune Misha, Monique en réalité, se serait protégée de ce trauma en s'inventant une vie, celle d'une jeune juive persécutée, et y aurait cru jusqu'à s'en persuader.

Vous faites apparaître dans le spectacle des photographies de votre propre famille. Comment votre histoire personnelle est-elle entrée dans cette adaptation ?

Ma famille immédiate – jusqu'à cinq générations – n'a pas de lien avec l'Ukraine. Ma grand-mère est issue d'une famille juive originaire de Roumanie. Monique est née en France en 1935 et pendant l'Occupation elle a été recueillie et cachée par une femme qui s'appelait Marie Paillard.

J'utilise dans le spectacle de véritables photographies de Monique et de Marie. C'est la seule manière que j'ai trouvée de croire à l'histoire que Romane raconte à Bohdan ; ces vieilles photographies de famille, que nous avons tous dans des cartons, agissent sur moi parce qu'elles ont un contexte, comme elles agissent sur Romane. Mais elles n'agissent ni sur Bohdan ni sur le public, car ils n'ont pas le contexte.

C'est une manière de jouer avec le spectateur, de donner une apparence de vérité à une fiction. Ces images sont authentiques, cette histoire familiale a réellement existé, même si elles représentent des personnages que vous ne connaissez pas. Ce paradoxe me touche. Ces photographies m'ont aussi permis de trouver une forme de légitimité personnelle pour aborder ce récit.

Comment fait-on passer un roman de près de 900 pages, traversé par plusieurs époques et de nombreux personnages, à un spectacle d'une heure et demie ?
Il faut faire des choix, et renoncer à des pans entiers du roman. Sofia m'a recommandé de suivre le duo de narrateurs du roman. Je me suis rendu compte que si Romane menait le début du récit, Bohdan s'immisçait souvent dans la narration. J'ai suivi ma sensation de lecteur pour écrire la dramaturgie et garder cette alternance de points de vue qui donne tant à voir et à penser.
J'ai également laissé une place aux visions que j'ai eues lors de la lecture du roman, qui se sont incarnées au plateau par le travail des créateurs et créatrices qui collaborent avec moi. Le son, la vidéo et la lumière sont des langages que nous avons utilisés pour représenter les épisodes hallucinatoires et les cauchemars du soldat, le caractère peu accueillant de la maison de campagne, et le rapport de Romane à sa communauté.

Le spectacle se joue en français et en ukrainien. Quelle place occupe le passage d'une langue à l'autre dans votre travail ?
Avec Yuriy, qui est né en Ukraine et a grandi en France, nous avons traduit la version scénique, qui est une traduction totalement indépendante du roman publié aux éditions Belfond et traduit par Iryna Dmytrychyn. Dans le spectacle, je souhaitais faire entendre la langue ukrainienne et j'ai volontairement laissé un long monologue en ukrainien. Je tenais à ce que les surtitres ne contraignent pas les spectateurs à détourner leur regard du plateau. Nous avons donc imaginé un dispositif où le texte traduit apparaît au plus près de l'acteur, parfois en surimpression. On peut lire et voir, quasiment en même temps. Ce qui m'intéresse, c'est la manière dont une langue étrangère transforme l'écoute du spectateur, le rend actif. J'aime l'idée d'un théâtre en version originale.

Après la création au Théâtre National Populaire en 2025, vous avez travaillé à une nouvelle version présentée au TNP puis à La Colline en janvier 2027. Qu'avez-vous envie de faire évoluer ?
Le spectacle créé au TNP bénéficiait de moyens de production importants. Pour sa reprise, j'ai envie de le réinscrire dans le travail de ma compagnie, La Volia, et de le rendre plus léger, notamment pour pouvoir le faire tourner. Cela nous conduit à repenser une partie de la scénographie, mais aussi à reprendre certains éléments dramaturgiques. Les échanges avec Sofia nourrissent aussi cette nouvelle étape. Romane et Bohdan sont des figures troubles, avec des intérêts personnels. J'ai envie de faire apparaître leur complexité. Des fractures traversent l'Ukraine, entre les territoires de l'Est et de l'Ouest, c'est-à-dire les territoires ukrainiens et les territoires occupés pro-russes. La guerre cherche ses héros et a besoin de martyrs. Un soldat amnésique peut être une cible commode pour réécrire l'histoire.
Et puis j'ai beaucoup de mal à terminer les histoires ! Je n'aime pas les fins trop définitives. *Amadoca* est un roman lacunaire et irrésolu. Après 900 pages, on n'a toujours aucune information sur les motivations des deux personnages. C'est une fin fabuleuse, que j'ai souhaité garder dans l'adaptation.

Lettre de Sofia Andrukhovych à Jules Audry et Yuriy Zavalnyouk

4 décembre 2023

Chers Yuriy et Jules,

Je suis très heureuse de recevoir cette lettre et j'estime terriblement votre désir de travailler sur Amadoca. Je suis fortement inspirée. Yuriy, je regrette que nous n'ayons pas réussi à nous voir le mois dernier lorsque j'étais à Paris. Mais j'espère que cela sera possible la prochaine fois. Je me souviens, en effet, que j'avais une sorte de révélation l'année dernière lorsqu'on parlait de l'adaptation. J'aurais dû alors écrire mon idée, car maintenant, hélas, je n'arrive pas à m'en souvenir précisément. Des pensées générales me viennent à l'esprit. Nous devons sûrement simplifier, et donc renoncer à l'intégralité des thèmes et lignes narratives du roman. Sans doute faudra-t-il omettre complètement le thème des néo-classiques et les représentants de la culture ukrainienne des années 1920-30. Par souci de simplicité, prenons la présence de Bohdan à l'hôpital, où Romane lui rend visite. Romane raconte à Bohdan sa vie avant le trauma, la vie de sa famille, Oulyana et Pinhas, elle lui parle de cette connaissance qui ne lui appartient plus, qui ne lui reste que sous forme de souvenirs. À un moment, l'action peut basculer dans leur maison de campagne, celle qui leur appartient à tous les deux selon Romane. Sous influence des médicaments, Bohdan a une conscience altérée, traumatisée, il est une proie facile, sans aucun souvenir propre.
Nous pourrions utiliser de façon simple et puissante l'action du trauma sur la perception humaine : tout comme si l'expérience du trauma se reproduisait à nouveau, le souvenir d'une expérience terrible se vit dans le cerveau humain ici et maintenant, le corps et la conscience le revivent à chaque fois, pour de vrai. Jules me parlait d'un de ses étudiants à qui ce genre de choses arrive souvent. C'est un cercle vicieux, d'où il est difficile d'échapper et Romane en profite. Chez Bohdan, ces traumas sont pluriels : les combats, l'histoire de ses parents et sa grand-mère et de la Seconde Guerre mondiale.
Le dénouement pourrait soudainement faire découvrir que l'homme traumatisé est un autre, qu'il n'est en réalité pas Bohdan. Dans le roman, le héros mutilé se révèle être le mercenaire de la République autoproclamée de Donetsk de Marioupol. Durant tout le récit, des indices nous apparaissent comme des éclats de souvenirs : il parle russe et pas ukrainien, il est reconnu par son ancien camarade de l'école de Marioupol, il se rappelle de son grand-père qui appartenait à la nomenclature soviétique. Mais la réalité est assourdie par l'histoire de Romane, jusqu'à ce que les vrais souvenirs soient impossibles à cacher.
Il existe une dispute entre les souvenirs imposés et les souvenirs réels, mais perdus, qui resurgissent dans la conscience pour finalement revenir pleinement, apportant soit la catharsis, soit la catastrophe.
Mais Romane a également ses motivations. Dans le roman, je suggérais expressément que l'histoire personnelle de Romane la poussait à faire ce qu'elle fait – avec le faux Bohdan au début et le vrai Bohdan vers la fin (dont nous n'avons peut-être pas besoin dans l'adaptation) –, comme dans un polar, s'approchant de la réalisation mais n'apprenant finalement rien du tout. J'ai pu agir ainsi pour frustrer le lecteur, pour laisser un secret caché, et parce que finalement le traumatisme personnel de Romane importe peu, même si Romane devient une figure métaphorique, en témoigne son nom, par rapport à l'Histoire et aux Euménides. Je suis prête à répondre à n'importe laquelle de vos questions et réfléchir tant qu'il faudra autour de cette histoire, je suis prête à vous expliquer ce que vous désirez savoir ou alors de comprendre encore mieux.
Restons en contact !
Je vous embrasse tous les deux,

Sofia.

BIOGRAPHIES

Sofia Andrukhovych

autrice



Sofia Andrukhovych, née en 1982 à Ivano-Frankivsk en Ukraine, est la fille de l'écrivain Yuri Andrukhovych. Journaliste, traductrice du polonais et de l'anglais, autrice de fiction et figure du monde littéraire ukrainien, elle continue de vivre à Kyiv. Elle est l'autrice de plusieurs essais et romans, traduits dans de nombreuses langues (anglais, polonais, serbe, allemand…).
En France, elle publie *Felix Austria* (2018), *Tout ce qui est humain* (2023) et *Amadoca*, paru en deux volumes aux éditions Belfond en mars et septembre 2026, dans une traduction d'Iryna Dmytrychyn : *L'Histoire de Romana et d'Ouliana* et *L'Histoire de Sophia*.
Elle est récompensée par de nombreux prix littéraires, dont le prix du Livre de l'année de la BBC en 2014 pour *Felix Austria* et le prix Conrad 2015 pour l'ensemble de son œuvre. En 2024, elle reçoit, avec les traducteurs Alexander Kratochvil et Maria Weissenböck, le prix Hermann Hesse pour *Amadoca* et sa traduction allemande.

Jules Audry

mise en scène, traduction de la version scénique



Après une formation de comédien à l'ESAD, Jules Audry se consacre à la mise en scène dès 2014. Il écrit et met en scène une variation autour de *Hamlet* de William Shakespeare, intitulée *Looking for Hamlet* (2015), puis collabore à l'écriture de sa deuxième mise en scène, *Une commune* (2017), avec l'auteur Guillaume Cayet. Sa troisième création en France, *Comme une vague* (2020), est adaptée du texte *Les Malades* de l'auteur espagnol Antonio Álamo. Il crée également *Le Banc* au Théâtre Akhmeteli de Tbilissi, en Géorgie, en 2017.
Régulièrement invité à travailler en Ukraine, il est nommé à la codirection du Théâtre national d'Ivano-Frankivsk en 2019. Il y met en scène *Caligula* d'Albert Camus (2019), adapte à la scène le roman *Felix Austria* de Sofia Andrukhovych (2019), puis écrit et met en scène, en 2020, *Madam Helen* et *Gogol Cabaret*, un drame musical à partir des nouvelles de Nicolas Gogol. En 2021, il crée *Le Malade imaginaire* au Teatrul Fără Nume à Chișinău, en Moldavie.
De retour en France, il présente une première lecture d'*Amadoca* au Théâtre National Populaire, dans le cadre des « Lectures ukrainiennes » (2022). Il adapte ensuite le roman de Sofia Andrukhovych pour la scène, en collaboration avec Yuriy Zavalnyouk, et crée le spectacle en octobre 2025 au Théâtre National Populaire. Ce projet s'inscrit dans un diptyque franco-ukrainien, dont le second volet est développé avec le Théâtre national Ivan-Franko de Kyiv, avec une création annoncée en décembre 2026. En novembre 2026, Jules Audry remporte le prix Patrice Chéreau pour sa mise en scène d'*Amadoca*.
En 2021, il fonde l'école de théâtre La Volia, aux Lilas (93). En 2026, l'école s'installe au Théâtre de L'Échangeur, lieu de diffusion, de création et de pratique artistique situé à Bagnolet (93).

avec

Alexandra Gentil

jeu



Comédienne, Alexandra Gentil intègre en 2015 la promotion 5 de l'École du Nord sous la direction de Christophe Rauck. Cette formation s'achève en juillet 2018 au Festival d'Avignon, avec les représentations du *Pays lointain (un arrangement)*, dans lequel elle incarne Jean-Luc Lagarce. Elle participe au projet *Histoires en série*, mené par le Bateau Feu à Dunkerque sous la direction de Thomas Piasecki, Olivier Maurin et Céline Dupuis.
De 2021 à 2023, elle joue le rôle de Sofia dans *Kliniken* de Lars Norén, mis en scène par Julie Duclos, spectacle créé au TNB à Rennes. En 2024, au Théâtre du Rond-Point, elle joue dans la première mise en scène de Lucas Samain, *Derrière les lignes ennemies*, spectacle repris en avril 2025 aux Célestins – Théâtre de Lyon.
En octobre 2025, elle participe à la création d'*Amadoca*, d'après le roman de Sofia Andrukhovych, dans une mise en scène de Jules Audry au Théâtre National Populaire.
De 2007 à 2015, elle tourne pour la télévision et le cinéma. En parallèle des tournages, elle écrit pour le cinéma avec un fort désir de réalisation.

Yuriy Zavalnyouk

jeu, traduction de la version scénique



Né à Vinnytsia en Ukraine en 1991, Yuriy Zavalnyouk arrive en France à l'âge de quinze ans et se forme d'abord au Conservatoire de Toulon avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Il y travaille avec Daniel Mesguich, Daniel Martin, Xavier Gallais, Jean-Damien Barbin, Dieudonné Niangouna et Tatiana Frolova.
On le voit dans *Blasted* de Sarah Kane, mis en scène par Christian Benedetti (2016), *Le Cercle de craie* d'après Klabund et Li Qianfu, adapté et mis en scène par Emmanuel Besnault (2017), *Ivanov* d'Anton Tchekhov, mis en scène par Christian Benedetti au Théâtre de l'Athénée (2018), *Le Maître et Marguerite* de Mikhaïl Boulgakov (2018) et *Les Couleurs de l'air* (2021), mis en scène par Igor Mendjisky.
Il joue dans plusieurs spectacles de Wajdi Mouawad à La Colline – théâtre national : *Notre Innocence* (2018), *Fauves* (2019) et *Littoral* (2021). Plus récemment, il interprète *Terrasses* de Laurent Gaudé, mis en scène par Denis Marleau à La Colline (2024), *Océan Mer* d'après Alessandro Baricco, mis en scène par Lionel Fournier (2025), et *Vent fort* de Jon Fosse, mis en scène par Gabriel Dufay (2025).
En 2025, il participe à la création d'*Amadoca*, mis en scène par Jules Audry au Théâtre National Populaire, dont il signe également la traduction de la version scénique avec le metteur en scène.
Au cinéma, il joue dans *Sarah Bernhardt, la divine* de Guillaume Nicloux (2024), *La Troisième Nuit* de Daniel Auteuil (2025) et *Minotaure* d'Andreï Zviaguintsev, Grand Prix du Festival de Cannes 2026, choisi pour représenter la France dans la course à l'Oscar du meilleur film international.

Jean Galmiche

musicien



Formé au conservatoire en guitare et écriture classique, puis diplômé de l'American School of Modern Music en 2014, Jean Galmiche intègre la classe de composition électroacoustique du Conservatoire de Paris en 2015. Depuis une dizaine d'années, il s'investit dans de nombreux projets musicaux en tant qu'instrumentiste, compositeur et arrangeur, évoluant dans le champ des musiques contemporaines, électroniques, du jazz moderne ainsi que des pratiques alternatives et expérimentales.
Fondateur et directeur artistique de la structure PSCHIT, il défend à travers ses albums, créations performatives, ensembles musicaux et par la mise en place d'événements culturels, une certaine vision de la scène alternative parisienne.
Il entretient des relations étroites avec le milieu théâtral, notamment par ses collaborations en tant que compositeur, créateur sonore et interprète au sein du Théâtre de la Suspension, des compagnies Full Petal Machine, Pierres d'Attente, Babel, Mistons, File Agathe, Pavillon 33, l'Éternel Été, Gueule Ouverte, IO, ainsi qu'avec les artistes plasticiens Alix Boillot, Juliette Minchin et Pooya Abbasian.
Entre 2015 et 2019, il est artiste associé puis programmateur musical pour le centre culturel Mains d'Œuvres. En 2012, il fonde le quintette de folk expérimental R.C.O., dont le premier album est sorti en 2021. Il est guitariste au sein du sextette EVA et du quintette Fox and Them Rascals. En 2015, il forme, avec Clément Le Gall, le duo d'électro minimale GRAND 8, dont le premier album paraît au printemps 2019.
Ses créations performatives *Eva Adoniada* (2021), *ELSE* (2023) et *Parler comme toi* (2024) poursuivent leur diffusion en France et en Europe, avec le soutien notamment du ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), de l'ADAMI, du CNM et du réseau des centres nationaux de création musicale (Césaré, GMEM).
En 2026, il poursuit son travail de composition et de recherche scénique avec *Poussé dans la forêt*, une création musicale et théâtrale librement inspirée du *Petit Poucet*, développée avec l'autrice et comédienne Julie Cardile et accueillie notamment en résidence au GMEM – Centre national de création musicale de Marseille.

Carine Goron

collaboration artistique



Formée à l'École du Nord de Lille sous la direction de Stuart Seide, Carine Goron entre en 2012 à la Comédie-Française comme élève comédienne. Elle y travaille notamment avec Marc Paquien, Gilles David, Alain Françon et Denis Podalydès.
En 2013, elle cofonde le collectif Colette, au sein duquel elle adapte à la scène plusieurs œuvres d'Éric Rohmer (*Pauline à la plage*, *Trio en mi bémol*). Elle rejoint en 2014 la compagnie Si vous pouviez lécher mon cœur de Julien Gosselin, et joue dans plusieurs spectacles majeurs : *Les Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, *2666* de Roberto Bolaño, *Joueurs*, *Mao II*, *Les Noms* de Don DeLillo, *Le Passé* de Leonid Andreïev, *Extinction* d'après Thomas Bernhard et Arthur Schnitzler, et *Maldoror* d'après Roberto Bolaño et Lautréamont.
Elle poursuit son parcours avec Christophe Rauck (*Dissection d'une chute de neige*, 2022) et Silvia Costa (*Wry Smile Dry Sob*), et travaille en 2025 avec Hubert Colas dans *Célébration*, ainsi qu'avec Olivia Corsini dans une adaptation de nouvelles de Raymond Carver, intitulée *Toutes les petites choses que j'ai pu voir*, présentée au Théâtre du Rond-Point en janvier 2026.

En 2024, elle signe sa première mise en scène avec *Noue*, un projet autour de l'amitié entre femmes, construit à partir d'entretiens menés avec des habitantes de plusieurs territoires. La même année, elle collabore à l'élaboration de l'adaptation du texte du spectacle *Amadoca*, mis en scène par Jules Audry.
Elle poursuit sa recherche autour de l'amitié avec *Amies*, une performance créée en 2025 en partenariat avec le Théâtre 71 de Malakoff et la Scène nationale de l'Essonne.
En 2025, elle reprend *Le Passé* à l'Odéon – Théâtre de l'Europe et à Athènes.
En novembre 2026, elle retrouve Eddy D'aranjo dans *Œdipe roi,* présenté à l'Odéon – Ateliers Berthier. Elle sera également à l'affiche de *Maldoror,* mis en scène par Julien Gosselin, à l'Odéon.

Juliya Zaulychna

`scénographie et costumes`



Juliya Zaulychna est scénographe et créatrice de costumes. Elle travaille au Théâtre académique national Maria Zankovetska (Lviv), au Théâtre national musical et dramatique d'Ivano-Frankivsk, au Théâtre académique musical et dramatique Vasyl Vasylko (Odessa) et au Théâtre national d'opérette de Kyiv.
Son expérience professionnelle comprend également des collaborations de longue date avec le Théâtre national Molodyi de Kyiv, le Théâtre académique de Malakhov (anciennement Kyiv sur Podil) et l'Independent Wild Theatre de Kyiv.

Lison Foulou

`lumière`



En parallèle de son master en études théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle, Lison Foulou débute comme assistante à la mise en scène auprès de Jules Audry, Janice Szczypawka, le Théâtre Dromesko et Denis Lavant.
Sa rencontre avec l'éclairagiste canadien Nicolas Descôteaux sur *Andromaque 10-43* (2014) l'oriente définitivement vers la lumière.
Après une expérience technique sur les plateaux parisiens, elle intègre en 2019 la formation Régie Lumière du CFPTS, en alternance à La Colline – théâtre national, affirmant son intérêt pour l'écriture de la lumière au service de la création théâtrale. Depuis, elle travaille en régie lumière notamment pour ce théâtre, ainsi que pour l'Odéon – Théâtre de l'Europe, le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre de l'Athénée et le T2G Théâtre de Gennevilliers.
Elle accompagne en création et en tournée les spectacles de Wajdi Mouawad (*Littoral*, 2021), Alexia Bürger (*Les Filles du Saint-Laurent*, 2021), Milo Rau (*The Interrogation*, 2022), *Élise Noiraud* (2022), Simon Falguières (*Morphē*, 2023), Simon Abkarian (*Hélène après la chute*, 2023), Marion Conejero (*La Vague*, 2024), Lucas Samain (*Derrière les lignes ennemies*, 2024), Denis Marleau (*Terrasses*, 2024), Marcus Lindeen (*Memory of Mankind*, 2024), Julien Gosselin (*Musée Duras*, 2025), entre autres.
En 2021, elle rejoint Le K, compagnie de Simon Falguières, qu'elle a rencontré sur la création *Les Étoiles*, et s'engage dans l'aventure du Moulin de l'Hydre (participation à la construction d'une fabrique théâtrale en Normandie et au festival).
Intéressée par l'écriture scénique de la lumière, elle assiste les éclairagistes Joël Hourbeigt, Marie-Christine Soma, Léandre Gans, Hervé Cherblanc et Diane Guérin. En 2025, elle signe sa première création lumière avec *Amadoca*, mis en scène par Jules Audry au Théâtre National Populaire.

Hugo Hamman

son



Après une formation de régisseur à l'école du Théâtre National de Strasbourg, Hugo Hamman travaille en régie son, lumière et régie générale auprès de nombreux artistes et compagnies, notamment Nina Villanova, Animal Architecte (Camille Dagen / Emma Depoid) et Adrien Popineau.
À partir de 2018, il assure la régie générale et la régie lumière de *Mémoire de fille* de Cécile Backès pour la Comédie de Béthune. Il collabore également avec les metteurs en scène Élodie Guibert et Vincent Menjou-Cortès, avant de se consacrer principalement au travail du son.
Depuis 2018, il accompagne plusieurs créations et tournées de Julien Gosselin, parmi lesquelles *1993*, *Joueurs / Mao II / Les Noms*, *Le Père* et *Le Passé*. Il rejoint également l'équipe de Tiphaine Raffier pour *La réponse des Hommes*, *Némésis* et la tournée de *France-Fantôme*.
En 2024, il signe la création sonore de *Derrière les lignes ennemies*, mis en scène par Lucas Samain, puis celle du *Château des Carpathes* d'Émilie Capliez en 2025. La même année, il participe à la création d'*Amadoca*, mis en scène par Jules Audry au Théâtre National Populaire. Depuis 2022, il participe également au podcast *Le Seum* de Marie Lambrecht et Emmanuel Quinchez.

Pierre Martin Oriol

vidéo



Après des études de littérature contemporaine et de journalisme, Pierre Martin Oriol devient créateur vidéo pour le théâtre et l'opéra. Son travail se concentre sur le design graphique, la relation entre texte et image et l'utilisation de la vidéo en direct. Au théâtre, il collabore régulièrement avec Julien Gosselin, notamment pour *Les Particules élémentaires*, *2666*, *Joueurs / Mao II / Les Noms*, *Le Passé, Extinction* et *Musée Duras*. Il travaille également avec Tiphaine Raffier (*France-Fantôme*, *La réponse des Hommes*, *Némésis*), Christophe Rauck (*La Faculté des rêves*, *Dissection d'une chute de neige*), Adama Diop et Peter Sellars.
À l'opéra, il conçoit notamment les vidéos de plusieurs productions de Ted Huffman, parmi lesquelles *4.48 Psychosis* au Royal Opera House de Londres, *The Time of Our Singing* à La Monnaie de Bruxelles et *Denis & Katya* à l'Opera Philadelphia. En 2023, il signe la création vidéo de *Sonntag aus Licht* de Stockhausen à la Philharmonie de Paris, avec l'ensemble Le Balcon.
Au Festival d'Avignon 2024, il réalise la vidéo et la scénographie de *Close Up* de Noé Soulier. Il collabore ensuite avec Pauline Bayle pour *7 Minuti* à l'Opéra de Lyon et Emmanuel Noblet pour *Article 353 du Code pénal* (2025). En 2026, il participe à *Don Giovanni* de Mozart, mis en scène par Agnès Jaoui.
Il réalise également des courts-métrages et poursuit depuis 2015 un projet photographique quotidien. Depuis 2021, il est artiste associé au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Mityl Brimeur

maquillage

Après des études aux Beaux-Arts de Nantes, Mityl Brimeur se forme au maquillage artistique à l'ITM Paris, avant de parfaire son savoir-faire auprès de la perruquière Cécile Kretschmar, qu'elle assiste notamment sur plusieurs créations de Ludovic Lagarde et Wajdi Mouawad.
Elle poursuit son parcours au théâtre aux côtés de nombreux metteurs et metteuses en scène, parmi lesquels Sylvain Creuzevault, Lorraine de Sagazan, Guillaume Vincent, Massimo Dean, Arthur Nauzyciel ou Jules Audry.
En 2024, elle signe la création des perruques de *Léviathan*, mis en scène par Lorraine de Sagazan au Festival d'Avignon. Elle conçoit également maquillages et perruques pour deux mises en scène de Sylvain Creuzevault : *Edelweiss [France Fascisme]* à l'Odéon – Théâtre de l'Europe et *L'Esthétique de la Résistance* au Théâtre National de Strasbourg.
En 2025, elle participe à la création d'*Amadoca*, mis en scène par Jules Audry au Théâtre National Populaire.
Attachée à la transmission et à l'accompagnement des jeunes artistes, elle intervient régulièrement dans les écoles nationales d'art dramatique : atelier de sortie de la promotion 32 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, *Études pasoliniennes* menées par Sylvain Creuzevault dans le cadre de l'atelier de troisième année du Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD) de Paris, ainsi que le cycle *Une saison à l'École* de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes.

Amadoca

Sofia Andrukhovych
Jules Audry
du 7 au 31 janvier 2027

spectacle en français et ukrainien surtitré

L'Ange du foyer

Emma Dante
du 13 janvier au 7 février 2027

spectacle en italien et dialecte des Pouilles surtitré



graphisme Marga Berra Zubieta • impression Lézard Graphique
photographie © Julien Gidoin

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

Le Monde Télérama TRANSFUGE philosophie magazine TC TROISCOULEURS france culture